Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland

<http://journals.cambridge.org/JRA>

Additional services for *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)

Art. XIX.—Extrait du Livre IV. des Mémoires de Hiouen-thsang

M. Julien

Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland / Volume 16 /
January 1856, pp 340 - 345
DOI: 10.1017/S0035869X00156412, Published online: 14 March 2011

Link to this article: [http://journals.cambridge.org/
abstract_S0035869X00156412](http://journals.cambridge.org/abstract_S0035869X00156412)

How to cite this article:

M. Julien (1856). Art. XIX.—Extrait du Livre IV. des Mémoires de Hiouen-thsang. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*, 16, pp 340-345 doi:10.1017/S0035869X00156412

Request Permissions : [Click here](#)

ART. XIX.—*Extrait du Livre IV. des Mémoires de Hiouen-thsang.* Translated by M. JULIEN.

[Read 21st April, 1855.]

ROYAUME DE TSE-KIA.¹

(Notice traduit du Sanscrit par Hiouen-thsang)

Le royaume de *Tse-kia* (Tchêka) a environ dix mille lis de tour. A l'est, il s'appuie sur la rivière *Pi-po-che* (Vipâçâ) ; à l'ouest, il est voisin du fleuve *Sin-tou* (Sindh-Indus). La circonférence de la capitale est d'environ vingt lis. Le sol convient au riz, et produit beaucoup de bled tardif. On en tire de l'or, de l'argent, du *Teou-chi* (cuivre jaune),² du cuivre (rouge), et du fer. Le climat est très-chaud, et l'air est souvent troublé par des tourbillons de vent. Les habitants sont d'un caractère violent et emporté, et leur langage est bas et grossier. Ils s'habillent avec des étoffes d'une blancheur éclatante qu'on appelle *Kiao-che-ye* (Kâuçêya-soie), et portent des vêtements rouges comme le soleil levant, &c. Peu d'entre eux croient à la loi du *Bouddha* ; la multitude adore les esprits du ciel. Il y a dix *kia-lan* (Sañghârâmas), et plusieurs centaines de temples des dieux (Dêvâlayas).

Il y avait jadis, dans ce royaume, un grand nombre de maisons de bonheur (*Pounyaçâlâs*), où l'on secourait les pauvres et les personnes dans le besoin. Tantôt, on y distribuait des médicaments, tantôt de la nourriture. Grâce à cette ressource, les voyageurs n'avaient pas à souffrir des atteintes de la faim.

A quatorze ou quinze lis au sud-ouest de la capitale, on arrive à l'antique ville de *Che-kie-lo* (*Câkala*). Quoique ses murs soient détruits, les fondements sont encore solides. Cette ville avait environ vingt lis de circonférence. Au centre, on a construit, en outre, une petite ville qui a six à sept lis de tour, et dont les habitants sont riches et aisés. C'était l'antique capitale de ce royaume.

Plusieurs siècles auparavant, il y eut un roi nommé *Mo-hi-lo-kiu-lo* (Mahirakoula) qui établit sa résidence dans cette ville. Il devint le souverain des cinq Indes. Il était doué de talent et de sagacité, et avait un naturel bouillant, et un courage intrépide. Parmi les rois voisins, il n'y en avait aucun qu'il n'eut soumis à sa puissance. Dans les moments de loisir que lui laissaient les affaires publiques, il voulut étudier la loi du *Bouddha*. Il ordonna qu'on choisît, parmi les reli-

¹ Inde du Nord.

² Suivant un auteur qui cite le dictionnaire de *Khang-hi*, on obtient le *Teou-chi* en fondant, par parties égales, du cuivre (rouge) et de la calamine.

gieux, un homme d'une vertu éminente et qu'on le lui présentât. En ce moment, aucun des religieux n'osa répondre à l'appel du roi. Ils avaient, en général, peu de désirs, n'avaient nul goût pour la vie active, et ne se souciaient point d'acquérir de la renommée. D'un autre côté, ceux qui possédaient un profond savoir, et étaient doués de hautes lumières, craignaient l'autorité imposante du souverain. A cette époque, il y avait dans la maison du roi, un ancien serviteur qui depuis longtemps, avait adopté les vêtements de couleur (l'habit de religieux). Il savait discuter d'une manière claire et élégante, et se distinguait par la richesse et la fécondité de son élocution. L'assemblée l'ayant présenté d'une voix unanime pour qu'il répondît à l'appel du roi, "Je crois à la loi du *Bouddha*, s'écria le Prince, et après que j'eus cherché au loin un religieux renommé, l'assemblée des couvents m'a présenté ce serviteur pour discuter avec moi. J'avais toujours cru que, parmi les religieux, il y avait une foule d'hommes sages et éclairés. Par ce qui arrive aujourd'hui, je sais à quoi m'en tenir. Comment pourrais-je désormais leur montrer du respect?"

Là-dessus, il publia un décret qui ordonnait d'abolir, dès ce moment, la loi du *Bouddha* dans tous les royaumes des cinq Indes; d'expulser les religieux, et de ne pas en laisser un seul.

Pô-lo-ô-tie'-to (Bâlâditya), roi de *Mo-kie-to'* (Magadha) avait un profond respect pour la loi du *Bouddha*, et chérissait tendrement le peuple. Comme le roi *Ta-tso-wang*, (Mahirakoula) infligeait injustement des supplices, et exerçait une cruelle tyrannie, il gardait lui-même ces frontières, et refusait de lui payer le tribut.

Dans ce moment, le roi *Ta-tso* (Mahirakoula) leva une armée pour aller le châtier. Le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya), connaissant sa réputation, parla ainsi à ses ministres : "Je viens d'apprendre que les ennemis arrivent. Je ne puis me décider à lutter contre leurs troupes. J'ose espérer que tous les magistrats me le pardonneront, et n'inculperont point ma conduite, et qu'ils permettront à ma chétive personne d'aller chercher secrètement un refuge au milieu des plaines couvertes d'herbes."

Après avoir ainsi parlé, il sortit de son palais, tantôt gravissant les montagnes, et tantôt s'arrêtant dans les champs déserts. Tous les hommes de son royaume, ayant été comblés de ses bienfaits, il y en eut plusieurs *wan* (*wan* veut dire dix mille) qui, par affection, voulurent suivre ses pas, et fuyant avec lui, allèrent s'établir sur des îles.

Pendant ce temps-là, le roi *Ta-tso* (Mahirakoula) confia le commandement de ses troupes à son frère cadet, et s'embarqua pour aller attaquer le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya). Celui-ci (sortant de sa retraite) alla garder les défilés de son royaume, et envoya la cavalerie légère

provoquer l'ennemi. Dès que le tambour eut donné le signal du combat, des soldats intrépides surgirent de tous côtés, prirent vivant *Ta-tso* (Mahirakoula), et, le ramenant avec eux, vinrent le présenter au roi. Le roi *Ta-tso* (Mahirakoula), honteux de sa défaite, se couvrit le visage avec le pan de son vêtement. Le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya) était assis sur un trône, supporté par des lions (*Siñhâsanam*), et il était entouré de ses nombreux officiers. Il ordonna alors à un des ministres qui étaient assis à ses côtés, de parler ainsi à *Ta-tso* (Mahirakoula) : "Découvrez votre visage, je veux vous parler."

Ta-tso (Mahirakoula) répondit : "Le sujet et le maître ont réciproquement changé de rôle, et des ennemis irrités ont les yeux sur moi. Comme il n'existe plus entre nous de relations d'amitié, à quoi bon me parler en face ?"

Le même ordre lui ayant été répété trois fois, il y résista jusqu'à la fin. Alors le roi ordonna qu'on lui reprochât ses crimes dans les termes suivants :—"Les trois *Précieux* et le champ du Bonheur servent d'appui à tout le peuple. Tu t'es abandonné à la cruauté, comme une bête féroce, et tu as détruit les effets de tes vertus passées. C'est pourquoi le bonheur a cessé de te protéger, et aujourd'hui tu es devenu mon prisonnier. Tes crimes ne méritent aucun pardon, et la justice veut que tu sois puni de mort."

Dans ce même moment, la mère du roi *Yeou-ji* (Bâlâditya) qui était douée d'un vaste savoir, et qui excellait dans l'art de la physiologie, apprit qu'on allait ôter la vie à *Ta-tso* (Mahirakoula). Elle accourut vers le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya), et lui parla en ces termes : "J'ai appris que *Ta-tso* (Mahirakoula) est d'une beauté remarquable, et qu'il est rempli de prudence ; je désire le voir ur instant."

Le Roi *Yeou-ji* (Bâlâditya) ayant fait conduire *Ta-tso* (Mahirakoula) dans le palais de sa mère, cette princesse s'écria : "Hélas ! *Ta-tso* (Mahirakoula), gardez-vous de rougir de honte ! Rien n'est stable au monde, et l'on voit la gloire et l'ignominie se succéder tour à tour. Je me regarde comme votre mère, et vous comme mon fils. Il faut que vous découvriez votre visage pour me répondre quelques mots."

"Auparavant," dit *Ta-tso* (Mahirakoula), "j'étais le prince d'un royaume ennemi, aujourd'hui je suis un prisonnier de guerre ; j'ai laissé tomber ma royauté, et j'ai vu abolir les sacrifices de mes ancêtres. Je rougis à la fois devant mes aïeux et devant mon peuple. En vérité, je suis couvert de confusion. Vainement j'élève mes yeux au ciel, et je les abaisse vers la terre ; je regrette qu'ils ne puissent me délivrer de la vie. Voilà pourquoi je me couvre de mon tement."

La mère du roi lui répartit : " La splendeur ou la décadence de l'homme sont subordonnés aux temps ; sa vie et sa mort dépendent de la destinée. Si l'on emploie toute son âme à secourir les créatures, on oublie à la fois la victoire et la défaite ; mais si l'on se sert des créatures pour satisfaire son ambition, bientôt l'amertume du blâme vient remplacer les louanges. Soyez bien convaincu que la rétribution des actions humaines suit le cours des temps (et arrive à son heure.) Otez votre voile, et parlez-moi en face ; peut-être pourrai-je vous conserver la vie."

Ta-tso (Mahirakoula) lui témoigna sa reconnaissance en ces termes : " L'homme inepte que vous voyez devant vous, après avoir hérité du trône a fait abus des supplices et du pouvoir suprême, et il a perdu son royaume. Mais, quoique chargé de chaînes, il désire encore quelques jours de vie. Il ose accepter le salut que vous lui promettez, et vous remercie d'avance de cet immense bienfait."

En achevant ces mots, il ôta son voile, et laissa voir son visage. La reine-mère lui dit : " Ayez soin de votre personne ; il faut que vous finissiez les années que le ciel vous a comptées." Elle alla ensuite trouver le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya), et lui dit : " Maintenant, quoique *Ta-tso* (Mahirakoula) ait, pendant longtemps, accumulé des crimes, le bonheur qui lui était promis n'est pas encore épuisé. Si vous faites mourir cet homme, pendant plus de dix ans, vous le verrez devant vous, avec son visage pâle et décharné. Cependant, j'ai lu dans ses traits qu'il est destiné à regner encore, mais sans pouvoir jamais devenir le maître d'un grand royaume. Il doit posséder un petit territoire qui est situé dans le nord."

Docile aux ordres de sa mère chérie, le roi *Yeou-ji* (Bâlâditya) eut pitié de ce prince dépouillé de son royaume, lui donna en mariage une jeune fille, et le traita avec la plus grande distinction. Il rassembla tout ce qui restait de ses troupes, augmenta encore son escorte, et sortit lui-même des îles.

Le frère cadet de *Ta-tso* (Mahirakoula) revint dans son royaume, et se mit lui-même sur le trône.

Ta-tso (Mahirakoula) ayant perdu sa couronne, s'enfuit et alla se cacher sur les montagnes et dans les déserts. Puis, se dirigeant vers le nord, il chercha un asyle dans le royaume de *Kia-chi-mi-lo* (Cachemire). Le Roi de Cachemire le reçut avec les plus grands honneurs. Emu de pitié en voyant qu'il avait perdu son royaume, il lui donna des terres et une ville.

Au bout d'un certain nombre d'années, *Ta-tso* se mit à la tête des habitants de la ville qu'il gouvernait, tua, par la ruse, le Roi de Cache-

mire, et se mit lui-même sur son trône. Profitant de sa victoire, et de la terreur qu'il inspirait, il alla, dans l'ouest, pour châtier le Roi de *Kien-to'-lo* (Gāndhāra), et le tua dans une embuscade. Alors, il extermina tous les grands du royaume, détruisit les *Stoûpas*, et abolit tous les *Kia-lan* (Saṅghârâmas), au nombre de 1,600. En dehors du nombre des hommes qui avaient péri sous le fer de ses soldats, il restait encore 900,000 habitants qu'il voulut exterminer jusqu'au dernier.

Dans ce moment, tous les ministres lui adressèrent des représentations, et lui dirent : "Grand roi ! vos puissants ennemis tremblent devant vous, et les soldats ont cessé de croiser la lance. Maintenant que vous avez exterminé les principaux coupables, quel crime pouvez-vous reprocher à la multitude du peuple ? Nous désirons tous sacrifier notre humble corps pour sauver ceux qui sont voués à la mort."

Le roi leur dit : "Vous croyez à la loi du *Bouddha* ; vous avez une haute estime pour le bonheur de l'autre monde ; vous vous imaginez que vous obtiendrez le fruit (de *Bôdhi*), et vous répandez au loin l'explication du *Pen-sing* (du *Djâtakasēna*).¹ Voulez-vous, par hasard, transmettre le souvenir de mes crimes aux générations futures ? Retournez à votre place, et ne me parlez plus de rien."

Là-dessus le roi emmena 300,000 hommes des premières familles, et les fit massacrer sur le rivage du fleuve *Sin-tou* (Sindh-Indus) ; 300,000 hommes des familles de la seconde classe, et les fit noyer dans les flôts du *Sindh* ; et enfin, 300,000 hommes des dernières familles et les distribua à ses soldats. Cela fait, il emporta les richesses du royaume qu'il avait perdu, rassembla ses troupes et partit ; mais il mourut avant de recommencer une nouvelle année. Au moment de sa mort, le ciel se couvrit de sombres nuages ; la terre trembla jusque dans ses fondements, et des vents violents ébranlèrent les airs. Dans le même temps, les hommes qui avaient obtenu le fruit (de *Bôdhi*) furent saisi d'un sentiment de pitié, et dirent, en soupirant : "Il a immolé, au mépris de la justice, une foule d'innocents ; il a détruit la loi du *Bouddha* ; il est tombé dans l'enfer éternel (*Wou-kiên-yo*—en Sanscrit, *Avitchi*) ; il n'a pas encore parcouru le cercle des transmigrations.

Dans l'ancienne ville de *Che-kie'-lo* (*Cākala*) il y a un *Kia-lan* (Saṅghârâma) où demeurent une centaine de religieux qui étudient tous la loi du petit Véhicule (Hīnayāna). Jadis *Chi-thsin* (*Vasoubandhou*) composa dans ce couvent son traité intitulé *Ching-i-ti-lun* (Paramârthasatya çâstra).

A côté, s'élève un *Stoûpa*, haut de 200 pieds ; c'est là que les

¹ Le livre où sont racontées les naissances du *Bouddha*.

quatre *Bouddhas* passés ont expliqué la loi. On y voit aussi un endroit où ces quatre *Bouddhas* ont laissé la trace de leurs pas.

A cinq ou six lis au nord du *Kia-lan* il y a un *Stoupa*, haut de 200 pieds, qui fut bâti par le Roi *Wou-yeou* (Açôka). C'est un lieu où les quatre *Bouddhas* passés ont expliqué la loi.

A environ dix lis du nord-est de la nouvelle capitale, on arrive à un *Stoupa*, haut de 200 pieds, qui fut bâti par le roi *Wou-yeou* (Açoka). Ce fut là que *Joulai*, (le Tathâgatha) s'arrêta au milieu de sa route, lorsqu'il allait convertir l'Inde du Nord.

On lit dans *l'In-tou-ki* (Mémoires historiques sur l'Inde) : " Dans ce *Stoupa*, il y a beaucoup de *Che-li* (Çarîras, Reliques) qui, dans les jours de fête,¹ répandent quelquefois une lumière éclatante.

En partant de cet endroit, il fit 500 lis, et arriva au royaume de *Tchi-na-po-ti* (Tchînapati).²

¹ Littéralement : Jour de jeûne.

² Inde du Nord.